

Mon chemin de vie

La route trompeuse

Ce livre a été publié par bookelis

© Marie Meriem, 2023

Tous les droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN : 979-10-359-9880-6

15 euros

Marie Meriem

Mon chemin de vie

La route trompeuse

À tous ceux qui vont lire ce livre et à tous ceux qui m'ont
aidé dans ma vie..

Ce livre n'est pas parfait, mais peu importe.

L'important, c'est le message qu'il transmet et les réflexions
qu'il inspire.

POKER

J'étais à peine âgée de 22 ans et je commençais tout juste à découvrir le poker. Mon petit ami jouait souvent et m'a donné les bases de ce jeu qui allait rapidement me captiver. Nous jouions régulièrement en ligne avec de l'argent fictif et il me prodiguait ses conseils, auxquels je prêtais une oreille attentive. Au fil du temps, j'ai pu constater mes progrès et j'ai commencé à gagner, jusqu'au jour où je me suis retrouvée assise sur un tas d'or, à savoir 10 000 euros !

Nous étions une dizaine autour de la table, jouant avec de l'argent fictif. Les autres joueurs n'avaient que quelques centaines d'euros en poche, tandis que moi, je regardais mes cartes qui ne semblaient pas être en ma faveur. Cependant, j'ai décidé de bluffer et de continuer à miser. Les uns après les autres, les joueurs abandonnaient, ce qui m'a permis de remporter la partie. Imperturbable, j'ai répété la même stratégie lors des parties suivantes, faisant fuir les autres joueurs qui ont préféré quitter la table.

Enchaînant les victoires, j'ai commencé à me sentir puissante et importante, comme si j'étais une femme d'affaires déposant sa malle remplie de billets sur une table de négociation.

Et pourtant, je n'y connaissais pas grand-chose au poker. Un jour, alors que je remportais une partie en ligne, j'ai réalisé que l'argent accumulé représentait une sorte de pouvoir, de puissance. J'ai donc commencé à miser de plus en plus gros, balayant tout sur mon passage. Les autres joueurs n'avaient donc pas d'autre choix que de se coucher. Cependant, un jour, un joueur a décidé de ne pas flancher et a misé tout son argent. Les cartes se sont ensuite retournées montrant mon jeu au grand jour. Les autres joueurs pouvaient alors découvrir que j'étais une bluffeuse superficielle. J'ai dû, alors, faire face à la réalité de cette imposture que je m'étais créée.

Pas une fois, je n'ai ressenti de colère en perdant la partie. Cet homme, m'a donné une bonne claque d'humilité en m'apportant une leçon de vie. En un clin d'œil, j'ai réalisé que j'ai très vite perdu ma place de leader et que je suis re-

devenue la joueuse débutante que j'étais. Comme lorsqu' on crève un ballon avec une épingle, j'étais redevenue toute petite.

Les joueurs de poker à haut niveau jouent stratégiquement grâce à des statistiques, aux probabilités et à la loi des grands nombres. Ils comprennent la psychologie humaine, ils observent les réactions des autres joueurs pour être capable d'analyser leurs comportements. Ils arrivent ainsi à faire croire à leur adversaire qu'ils ont une meilleure main que la leur dans le but de les faire se coucher. Ils doivent également savoir évaluer les risques et les opportunités pour atteindre leurs objectifs. Ils peuvent gagner ou perdre. S'ils veulent vraiment mettre toutes les chances de leur côté, il est nécessaire qu'ils soient stratégiques et être conscient que même avec la meilleure stratégie du monde, ils peuvent échouer. Ils ne peuvent pas perdre leur sang froid. Et pour cela, ils doivent gérer leurs émotions et ne surtout pas être impulsifs. Pour finir, être un bon joueur de poker, c'est savoir être capable de mettre fin à son jeu quand il le faut.

Je comparerai ce jeu à la vie.

Dans la vie, nous devons être capables de gérer nos émotions, d'analyser les autres, de prendre des risques, de savoir saisir les opportunités et de mettre fin à une situation si celle-ci ne nous convient plus.

Je veux qu'on sache d'où je parle

« Écoute ton cœur et ne laisse personne le noircir », « Tu es capable de tout faire dans la vie »,

Ma mère me répétait souvent ces phrases quand j'étais petite.

Je me souviens de cette journée, je devais avoir dix ans, j'étais en CM2 et je me posais déjà des questions sur ma prochaine rentrée au collège. J'étais en train de discuter avec mon beau-père et ma mère, quand j'ai demandé à ma mère si, selon elle, j'étais capable d'avoir le même niveau d'anglais que ma cousine qui a presque trois ans de plus que moi. Mon beau-père répondit assez rapidement « non... » mais il eut à peine le temps de commencer sa phrase, quand ma mère l'interrompit et me dit « bien sûr que tu peux ; si tu travailles fort, tu peux réussir ».

Je m'appelle Meriem, ou Mimi pour les intimes, j'ai 38 ans, j'ai grandi avec ma mère et mon beau-père dans le nord de

la France. Mon éducation a été surtout basée sur la confiance et la communication. D'ailleurs, avec ma mère, nous aimions échanger et analyser des faits divers, des discussions ou des situations. Ma mère voulait que je sois indépendante et assez forte pour affronter le monde dans lequel on vit. Elle me laissait donc gérer ma vie et faire mes propres choix.

Nous vivions dans un quartier populaire ; un quartier populaire pour ceux qui ne connaissent pas, c'est, selon ma définition personnelle, un endroit où vivent des personnes qui essaient de s'en sortir, c'est un endroit, à la fois dangereux, mais aussi sécurisant, car vivre dans un quartier, c'est connaître ses habitants et ses dangers ce qui au final nous procure un sentiment de contrôle et de sécurité. Mais c'est également et essentiellement un vrai mélange de cultures, lesquelles nous donnent une vraie explosion de couleurs et des scènes plutôt rocambolesques. Entre les mamans qui crient par la fenêtre pour appeler leurs enfants lorsque le repas est prêt et celles qui leur courent après car ils ne veulent pas rentrer, on ne s'ennuie jamais ! On peut ainsi entendre des mères parler entre elles dans des langues étrangères,

mais aussi sentir des odeurs de cuisines venues des quatre coins du monde flotter dans les rues. Finalement, c'est cette diversité qui fait la richesse de ces quartiers.

Ma mère était animatrice et dirigeait le centre de loisirs du quartier, elle s'occupait donc de tous les enfants de 2 à 12 ans. Le but d'un centre de loisirs est de faire des activités amusantes et distrayantes pour que les enfants passent une belle journée et apprennent tout en s'amusant. Sauf que nous ne parlons pas d'un centre comme les autres, nous parlons d'un centre de loisirs qui se trouve en plein cœur d'un quartier défavorisé de Villeneuve d'Ascq et par conséquent, les enfants qui y séjournaient étaient des enfants issus de ce quartier. Le travail n'était donc pas le même que dans un centre ordinaire. Je pense même que le terme « animateur » ne convenait pas à cet emploi, car nous devions être à la fois, médiateurs, éducateurs et psychologues. Ainsi, travailler dans cet environnement signifiait risquer de se faire insulter ou frapper par les enfants. Cependant, ma mère adorait ce travail et avait une super équipe d'animateurs, ils étaient tous dynamiques, joyeux et amusants.

Mais ce n'était pas étonnant de sa part, elle a toujours eu une grosse personnalité, elle n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. D'ailleurs, elle était connue pour sa droiture et sa franchise. Très bonne conseillère, elle aimait écouter les gens et arrivait facilement à comprendre le sens de leurs propos, ce qui lui donnait une certaine sagesse. Elle était également toujours partante pour les bonnes parties de rigolade, elle aimait la déconne et avait une propension à dédramatiser les situations même les plus délicates. Les enfants et les jeunes l'adoraient et la plupart de temps les animateurs aimaient travailler sous sa direction. Cependant, sa franchise lui a valu quelques rivaux, mais cela ne l'a jamais empêché d'avancer. Il faut dire qu'après ce qu'elle avait traversé avec mon père, qui l'a frappée et séquestrée pendant 11 ans en Algérie, je pense que les petites histoires ne l'intéressaient guère comparées à son dur passé.

Mais malgré ce passé difficile, mon enfance a été bercée par les histoires amusantes des animateurs, par les rires des enfants et par la joie de vivre. Et lorsque j'ai eu l'âge de travailler, j'ai rejoint l'équipe de ma mère pour devenir anima-

trice à mon tour : j'allais donc faire ma toute première expérience professionnelle.

Comme j'avais baigné dans cet environnement toute ma jeunesse, je pensais donc connaître toutes les difficultés liées à ce métier. Ainsi, j'étais confiante et enthousiaste.

Mais mon enthousiasme ne dura pas longtemps. Et en à peine une semaine, j'ai eu des insultes, des provocations et des coups de pieds d'enfants mécontents de suivre le règlement. Ils ne m'écoutaient pas en dépit des consignes que je leur répétais mainte et mainte fois.

Toutefois, je m'appliquais à faire des activités manuelles, ludiques et j'essayais de les amener de façon pédagogique. J'imaginai donc un moment de calme et de concentration. Mais c'était sans compter sur les réactions imprévisibles et soudaines que peuvent avoir des enfants de cet âge. En une fraction de seconde, une activité qui a mis des heures à être préparée et mise en place, peut être complètement ruinée juste parce qu'un enfant a pris la couleur préférée d'un autre enfant.